

*Yves Gambier*

Turun Yliopisto/Université de Turku, Finlande  
yves.gambier@utu.fi

## **Handbook of Translation Studies**

### **Un projet collectif**

Cet article n'est pas un compte rendu au sens propre du terme. Il n'en tente pas moins de rendre compte d'une expérience assez unique: celle de la production des quatre volumes du *Handbook of Translation Studies* (HTS).

Au départ, en 2008, il s'est agi d'une réaction contre le comportement non-critique de certains étudiants qui sélectionnaient le premier texte venu sur l'Internet dès qu'ils avaient à traiter un sujet particulier en traductologie. Soit ils n'avaient aucun critère pour évaluer les textes qui apparaissaient à l'écran, soit ils ignoraient les développements récents de notre poly-discipline. Ou pire, les deux aspects se combinaient pour accroître leur désarroi, tout en sachant qu'ils avaient une bibliothèque spécialisée à leur disposition, ouverte chaque jour, au sein du même bâtiment, avec une bibliothécaire à leur service. Face à cette situation et devant de tels comportements qu'on jugera selon ses perspectives (carence, paresse, manque d'initiative, refus de l'effort de recherche documentaire, réflexe de facilité, etc.), il y avait un constat à faire: le passage de l'imprimé au numérique n'était pas un vain mot pour les jeunes étudiants, désormais plus ou exclusivement habitués à naviguer à vue sur leur ordinateur portable qu'à visiter les rayons d'une bibliothèque universitaire. D'où alors l'idée de démarrer un guide en ligne, répertoriant les mille facettes d'un domaine en expansion. Il faut dire aussi que la traductologie en trois ou quatre décennies a multiplié les orientations, les tournants (*turns*), rendant plus difficile le repérage des

innovations, des acquis, des problèmes. On n'en était plus aux années 1970-1980 lorsque la recherche n'était pas encore fragmentée, diversifiée, lorsque le nombre de références n'avait pas augmenté de manière exponentielle.

Démarre donc à l'été 2009 un projet inédit, novateur, aux objectifs clairs: présenter un ensemble de textes assez courts (chacun entre 500 et 6000 mots) sur l'état des recherches en traductologie, accompagnés d'une liste limitée de références et éventuellement d'une liste de lectures complémentaires. Cette double liste a été liée dès le départ, autant que possible, aux références répertoriées dans la TSB (*Translation Studies Bibliography*) aussi accessible en ligne. Ainsi, les lecteurs visés (étudiants avancés et jeunes chercheurs en traductologie, praticiens souhaitant mieux comprendre certaines de leurs tâches ou préoccupations, spécialistes d'autres domaines plus ou moins en connexion avec la traductologie, professionnels de la communication) peuvent se familiariser avec un thème ou une approche et d'emblée prolonger leurs connaissances et réflexions grâce à ces liens puisque la bibliographie est analytique (avec résumé et mots-clés). On notera ici que chaque entrée des quatre volumes renvoie également à d'autres entrées, par un système de renvois internes à l'intérieur de chaque volume et entre les quatre. De la sorte, une entrée, limitée en nombre de mots, se trouve amplifiée par tous ses liens sous forme électronique. En plus, ces textes sont appelés à être révisés et à être complétés par de nouvelles entrées, révisions et ajouts n'apparaissant pas sous forme imprimée.

La sélection des entrées s'est d'abord appuyée sur la taxonomie de TSB puis sur des avancées en traductologie: certaines entrées du volume 4 (2013), comme par exemple *Social medias and translation, Subtitling and Language learning*, n'auraient pas été envisagées pour le volume 1 (2010). Cette ouverture est un autre aspect de la flexibilité de l'ensemble: à la flexibilité offerte par les hyperliens s'ajoutent donc la flexibilité du nombre et de la teneur des entrées et la flexibilité de la recherche puisque le *Handbook* peut être consulté par article, par auteur, par sujet. L'index détaillé en ligne est cumulatif pour les quatre volumes.

Le concept initial n'a pu se concrétiser que parce que le projet a été une entreprise collective. Il a fallu rechercher des contributeurs pour les 174 entrées (74/vol. 1, 35/vol. 2, 31/vol. 3 et 34/vol. 4). Ce ne fut

pas la tâche la plus facile de trouver des auteurs prêts à rédiger un texte synthétique, selon des contraintes de temps et d'espace précises, et de faire réviser en fonction de certaines recommandations, d'autant qu'on a cherché à diversifier les origines géographiques, les expériences de ces auteurs (135 au final) – leur nom étant plus ou moins reconnu. Par ailleurs, il a fallu s'assurer que chaque thème abordé était suffisamment couvert, ne faisait pas l'impasse sur d'importantes recherches et que le style restait toujours accessible. Cette évaluation n'a pu être effectuée aussi que par une équipe – celle des neuf membres du Comité consultatif qui ont bien voulu suivre des critères explicites pour accepter ou rejeter les propositions, demander des changements, des éclaircissements.

On ne peut pas passer sous silence ici le fait que le projet n'a jamais visé à circonscrire exhaustivement les thèmes ni à harmoniser ou à standardiser la terminologie. On constatera donc que des entrées sont plutôt conceptuelles et portent sur un volume de recherches relativement réduit (par exemple *adaptation, self-translation, deconstruction, directionality, relay translation, development and translation*) tandis que d'autres reflètent nombre de recherches tout en portant sur un objet parfois ambigu ou flou (par exemple *cognitive approaches, hermeneutics and translation, retranslation, translation process, ideology and translation, translation zone*) ou un objet plutôt extensif (par exemple *corpora, curriculum, globalisation and translation, language learning and translation, literary translation, transfer and transfer studies, orality and translation, translator and author, reception and translation*). De telles différences, inévitables, ne pouvaient rendre caduque l'ambition initiale: rendre accessible ce qui se fait en traductologie – d'autant qu'à ces difficultés inhérentes du projet, les lecteurs potentiels viendraient superposer leurs différentes attentes, leurs différentes formations initiales et leurs différents contextes de lecture. On a donc dû parfois négocier avec tel ou tel auteur pour ajuster son entrée, la limiter ou au contraire la laisser ouverte – synonymie et polysémie faisant partie de la dynamique de la traductologie et la bloquant aussi dans certains cas.

On perçoit à ce stade les interactions entre éditeur (maison d'édition), rédacteurs (*editors*), auteurs, évaluateurs et indexeurs. A n'en pas douter chacun aimera souligner les limites et absences de telle ou telle entrée ou encore les ambiguïtés de telle autre. Il n'en reste pas moins que ce

millier de pages est le résultat d'un effort collectif, concerté, intense et limité dans le temps, chaque volume prenant une année environ – de sa mise en route à sa mise en ligne.

Aujourd'hui une nouvelle étape prend forme: la traduction de dizaines d'entrées en dix langues différentes: arabe, espagnol, japonais, portugais, russe, ukrainien (ces langues sont déjà présentes sur la version en ligne), allemand, chinois (mandarin), français et turc – c'est-à-dire la mobilisation de plusieurs dizaines de personnes prêtes à traduire, à réviser ou même à coordonner des traductions dans une langue donnée qui connaît des variations géographiques plus ou moins conséquentes (par exemple arabe, français) et surtout qui est loin d'avoir un métalangage en traduction consensuel, fixé, stable. Les défis ici sont de taille: d'une part parce que la grande majorité des entrées sont déjà des auto-traductions (vers l'anglais), d'autre part parce que l'harmonisation terminologique de n'importe quelle discipline exige des discussions, des compromis. Dans le premier cas, la (re)traduction vers une langue qui a pu être celle de l'auteur au départ peut révéler des pièges insoupçonnés, si on est habitué à manipuler uniquement la terminologie en anglais; dans le second cas, ces négociations nécessitent une certaine mobilisation des traductologues, sauf à risquer d'imposer une terminologie personnelle (contre-productrice à moyen terme pour la communauté linguistique visée). Cette mobilisation peut et doit se faire aussi par-delà certaines frontières nationales – qu'on songe par exemple à l'espagnol et au français, employés des deux côtés de l'Atlantique.

Un panel entre les coordinateurs des équipes de traducteurs a eu lieu récemment à Utrecht, le 30 novembre 2013, pendant le colloque international: *Transferring Translation Studies*. On a présenté les modes de gestion des traductions (de la décision de traduire à la sélection des entrées, des traducteurs, des réviseurs) et les procédures du travail, librement établies par chacune des équipes – pour répartir les tâches, pour résoudre les problèmes terminologiques, pour arriver à un accord sur la version finale. Bref, on a abordé les diverses stratégies pour achever l'effort et les manières de légitimer cet effort. Dans l'ensemble, les traducteurs, souvent des équipes d'étudiants avancés en traductologie, sont fortement motivés, à cause ou malgré les échéances fixées, les glossaires à composer, les solutions de terminologie, de traduction et/ou d'adaptation à trouver, les décisions en commun à justifier, les compromis à respecter. Il restera

plus tard à évaluer la qualité des entrées traduites et leur impact éventuel sur le développement ici et là de la traductologie.

Parmi les points concrets soulevés, on retiendra, entre autres, celui de l'emprunt, de la synonymie (un terme en anglais pouvant concurrencer un ou plusieurs termes locaux), celui des références en anglais et dans l'autre langue, celui des exemples (l'entrée devant rester lisible et accessible pour les lecteurs ciblés), celui d'une introduction spécifique expliquant les principes et pratiques mis en œuvre pour une traduction donnée.

Est-ce si surprenant si le dernier Congrès de l'EST (European Society for Translation Studies) à Germersheim (Allemagne), fin août 2013, a aussi abordé la question de la terminologie de la traductologie – ses incohérences, ses doublons, ses termes polysémiques, ses faux amis, etc.? Voilà sans doute un signe de maturité de notre poly-discipline, décidée à faire face à son métalangage pour mieux à la fois développer ses travaux et mieux se faire comprendre d'autres disciplines (sociologie, psychologie, littérature, etc.).

En résumé, les 174 entrées de HTS ont été réalisées grâce au travail patient de l'équipe diversifiée de la maison d'édition (responsable d'acquisition et des droits; typographes; imprimeurs; responsables de la logistique, de l'informatique, du marketing), de deux rédacteurs/éditeurs, aidés d'une assistante, de 135 auteurs et de 9 évaluateurs. Ce nombre d'intervenants s'accroît maintenant de dizaines de traducteurs et de réviseurs (à cette heure, leur nombre exact est encore incalculable).

Le projet peut être qualifié:

- de collectif (effort de multiples volontaires bénévoles, motivés par un tel projet);
- de collaboratif (l'effort de chacun concourt à la réalisation de l'ensemble, en fonction de ses compétences, de son temps, sans souci de hiérarchie entre les divers intervenants);
- et de communautaire, dans la mesure où le projet au final sert à la reconnaissance de chacun (aucune tâche n'est anonyme) et renforce la visibilité, sinon la lisibilité, de la traductologie;
- il est aussi en partie coopératif puisque les traducteurs travaillent souvent en équipes (en paire ou plus).

On peut estimer ce projet ambitieux comme un bilan – manière de dire où on en est à la fin de la première décennie du 21<sup>ème</sup> siècle,

alors que nos manières de lire, d'écrire, de traduire, de distribuer ces traductions connaissent des métamorphoses rapides avec la numérisation. Puisse ce bilan instable, changeant, être aussi une source d'inspiration pour les nouveaux défis qui nous attendent. La parole reste aux chercheurs, aux lecteurs et internautes et à tous ceux qui sont intéressés par la traductologie. Pour tout contact: [hts@kuleuven.be](mailto:hts@kuleuven.be).

Yves Gambier & Luc Van Doorslaer ont édité ensemble, chez John Benjamins, Amsterdam–Philadelphie:

- The Metalanguage of Translation, *Target* 19 (2), 189-400. Réédité en 2009 dans la collection Benjamins Current Topics 20, 192 pages,
- *Translation Studies Bibliography* (depuis 2004), [on-line] <http://www.benjamins.com/online/tsb>,
- *Handbook of Translation Studies*, 4 vols, 2010-2013, [on-line] <http://www.benjamins.com/online/hts>.

## RÉSUMÉ

Les manières dont les traducteurs approchent aujourd'hui les documents à traduire changent sous l'influence des technologies de l'information et de la communication. L'article rend compte d'une expérience collective ou comment les 174 entrées des quatre volumes du *Handbook of Translation Studies* ont été produites et sont en cours de traduction. Un tel projet implique un travail d'équipe avec une gestion appropriée.

**Mots-clés:** entrée, projet, taxonomie, terminologie, traducteur volontaire, travail collaboratif

## STRESZCZENIE

### **Handbook of Translation Studies. Projekt zespołowy**

Dzięki rozwojowi technologii informacyjnych i komunikacyjnych tłumacze zmieniają swoje podejście do tłumaczonych dokumentów. Autor artykułu zdaje relację z prac nad projektem zespołowym polegającym na opracowaniu 174 haseł do czterech tomów internetowego przewodnika *Handbook of Translation Studies*. Projekt ten wymagał stworzenia zespołu i zarządzania nim.

---

**Słowa kluczowe:** hasło, projekt, taksonomia, terminologia, tłumacz wolontariusz, praca zespołowa

## SUMMARY

### **Handbook of Translation Studies: a team project**

Translators are changing their approach to documents to be translated thanks to Information and Communication Technology (ICT). We are reporting a collective work or how the 174 entries of the four volumes of the *Handbook of Translation Studies* have been produced and are today translated. Such a project implies a team work and management.

**Key words:** entry, project, taxonomy, terminology, volunteer translator, team work